



Balade aux Jardins de la Fontaine

Ce n'est seulement qu'à proximité du square Antonin que l'on devine qu'il se passe quelque chose de différent du reste de la ville. Un quai, délimité par un parapet et bordé d'une rangée de platanes, incite le promeneur à diriger ses pas plus avant. Il faut se rapprocher de ce dernier écran que représente le parapet pour enfin découvrir la présence de l'eau et entendre son bruissement.



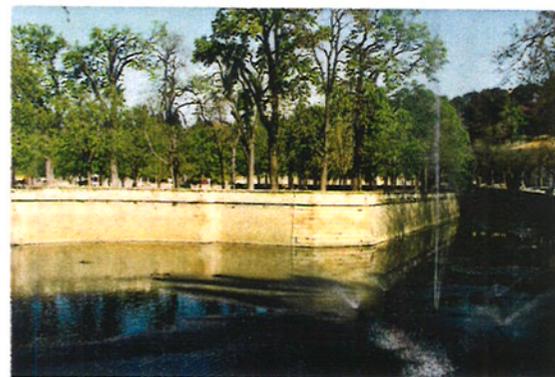
Une sensation de fraîcheur se dégage alors d'un canal profond, renforcée par la présence du double alignement végétal.

La surface de l'eau devient miroir dans lequel se reflètent le faîte des immeubles et les alignements d'arbres qui forment comme un tunnel, seulement entrecoupé par un pont à deux arches, le pont de Vierge, au delà duquel on devine un jet d'eau.

Une première question se pose au promeneur devant l'importance de la profondeur du canal : s'agit-il d'une volonté de rechercher un équilibre entre le volume en relief des façades d'immeubles et le volume en creux du canal ou bien d'une contrainte technique ou utilitaire ?

Le seul cheminement possible est alors de longer ce canal pour se rapprocher d'une entrée que l'on imagine un peu plus loin. Au cours de cette approche, le canal s'élargit pour donner naissance à un bassin au centre duquel

s'élance un jet d'eau. Un deuxième canal vient s'y jeter et un petit barrage permet de conserver un niveau d'eau suffisant.



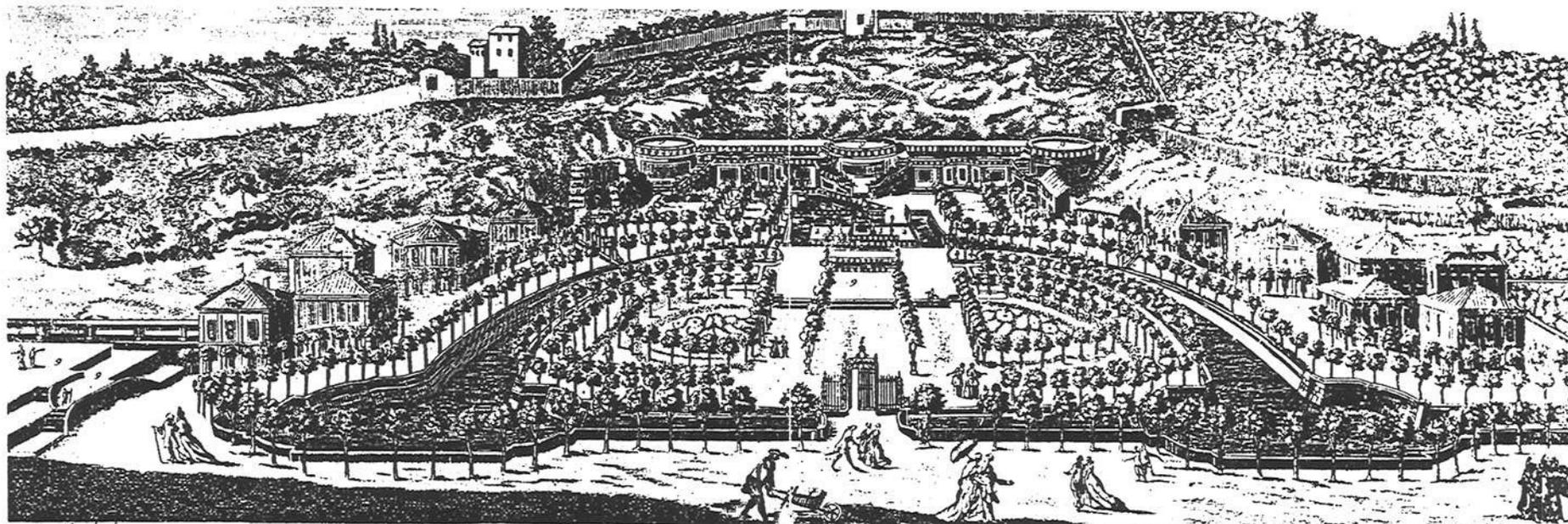
Au delà de ce bassin d'importantes frondaisons font penser à la présence d'un jardin. Mais il faut encore longer la deuxième partie du canal pour découvrir une grille majestueuse.

Au travers de cette entrée solennelle, se profile une perspective somptueuse : c'est le premier contact avec un jardin classique. Au loin, adossés à une colline boisée, des escaliers laissent entrevoir la possibilité de gravir cette dernière. Les escaliers paraissent encore loin car l'espace qui les précède est entrecoupé de lignes architecturales. En fait, la distance qui les sépare de la grille est identique à celle qui sépare la porte d'entrée du pont de Vierne.



Passé cette grille, les rumeurs de la ville s'atténuent au fur et à mesure que l'on avance dans les jardins. On en vient à oublier la ville. On s'aperçoit alors que le canal est un chemin entre la ville et ce jardin.

Ce lieu ne fut pas toujours une promenade. La source, d'où naît l'agglomération, fût d'abord un sanctuaire. Et, c'est pour améliorer l'alimentation en eau de la ville, répondre aux besoins d'une industrie textile florissante dès les XVI et XVIIe siècles, que plusieurs projets d'aménagement vont être proposés. En 1739, après une période de gestation, deux d'entre eux retiennent l'attention des autorités : les projets de DARDAILHON et de MATHIEU. Devant l'importance d'une telle opération, c'est finalement un ingénieur nommé par le roi Louis XV, MARESCHAL, qui prend en charge la conception du plan définitif, approuvé en 1744. Il faudra alors 15 ans pour achever les travaux. C'est en fait le commencement des travaux qui va mettre à jour un ensemble monumental antique, sans doute l'un des plus importants du bassin méditerranéen, enfoui sous les alluvions de la source.



1. Bassin de la source.
2. Bassin à salins.
3. Sède Caeser.
4. Bassin des Romains.
5. Brasserie.
6. Bassin du Canal.

VUE ET PERSPECTIVE DE LA FONTAINE DE NISMES
DU COTÉ DES ALLÉES D'ARBRES DU COURS NEUF 1808

7. Canal.
8. Parterre.
9. Terrasses.
10. Parallèles de Souverain.
11. Temple de Diane.
12. Théâtre antique.

Le projet MARESCHAL initia un grand axe Nord-Sud (Avenue Jean Jaurès) partie intégrante d'une vaste composition urbaine, dont les jardins sont le point de départ et l'aboutissement.

Le premier niveau de ces jardins, le parterre, s'articule de part et d'autre d'une allée de marronniers. Cet axe

de symétrie est renforcé par la présence d'un mail d'arbres-tige servant de cadre à deux pelouses, qui d'après les plans originaux devaient accueillir un décor floral.



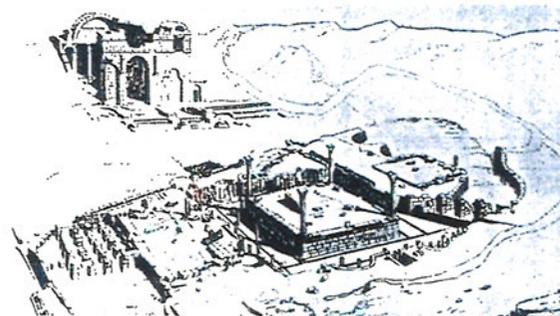
Cette première partie est devenue un lieu de promenade très prisé des Nîmois, mais aussi un espace de jeux idéal pour les enfants.



Quelques marches permettent d'accéder à une plate-forme qui enjambe un bassin de réception alimentant les deux canaux qui encadrent le grand parterre. Cette plate-forme, ponctuée de grands vases sur socle, est en quelque sorte un carrefour de distribution des différents secteurs du jardin classique.



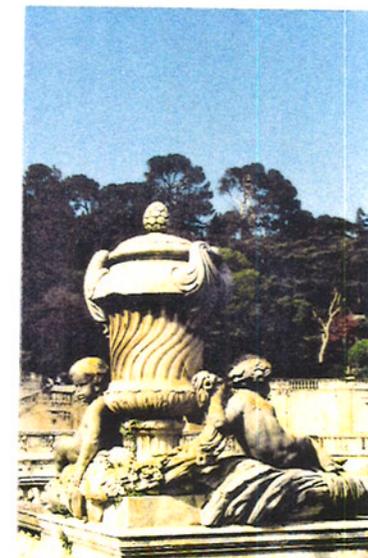
Il dessert notamment un important ensemble dont on n' imagine pas l'existence depuis l'entrée, le "nymphée" ou "bains romains" appelé ainsi à tort car il s'agissait en fait d'un lieu de culte. Mis à jour au moment des premières fouilles, il fut démonté pour être reconstruit d'après le modèle d'origine.



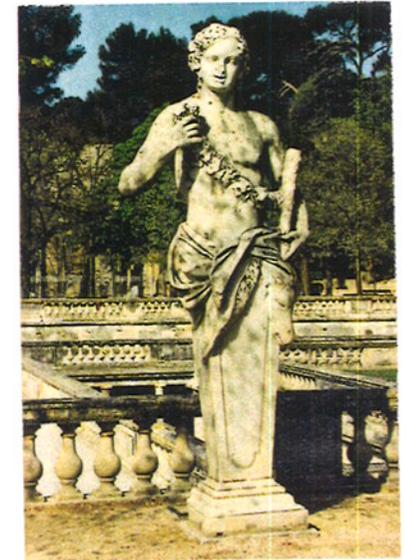
8 - Les vestiges antiques de la Fontaine



Il est composé d'un grand massif central (stylobate) sur lequel s'élève un groupe qui symbolise la prospérité textile nîmoise, réalisé en 1746 par Dominique RACHE. Il accueillait, du temps des romains, un autel. Les quatre grands vases qui marquent chaque angle ont remplacé quatre colonnes .



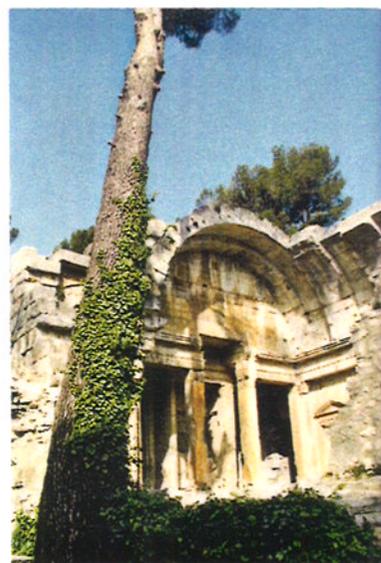
Un portique constitué de colonnettes supporte la terrasse actuelle qui entoure le centre du nymphée. Le sol est traversé par un réseau de rigoles. La paroi qui le limite est formée de plusieurs hémicycles. Cet ensemble reproduit assez fidèlement la disposition originale. Les eaux qui recouvrent régulièrement les rigoles proviennent d'un des



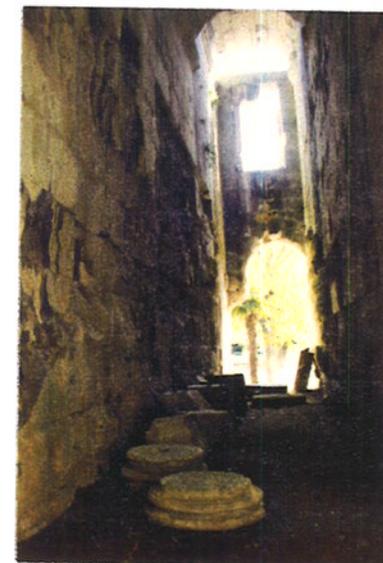
angles du portique. Quatre thermes placés sur le niveau supérieur, semblent monter la garde sur ce sanctuaire.

Le promeneur, appelé par la provenance de cette eau, gravit alors un escalier, en haut duquel il découvre enfin le bassin de la source. Alors que tout était symétrie, l'ensemble qui s'ouvre à ses yeux se trouve complètement excentré par rapport à l'axe principal comme pour mieux le mettre en évidence. C'est l'élément primordial du jardin, qui lui sert de cadre : l'origine de la ville. C'est en effet à proximité de cette source que de récentes découvertes ont prouvé l'existence d'un habitat datant du 5ème siècle avant Jésus-Christ. Cette source, dont l'origine est restée très longtemps un mystère, devient alors un objet de religion : des offrandes de pièces, de pierres précieuses, sont dédiées au Dieu Némausus.

Les romains construisent un bassin auquel on accède par deux volées de marches en forme d'hémicycle refaites au XVIIIe siècle mais sur le même emplacement. Ils entourent cette source d'un remarquable ensemble de constructions dont seul le temple de Diane subsiste encore.



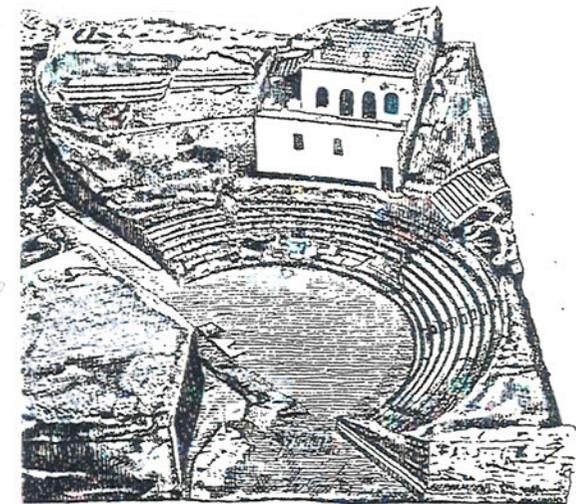
Datant du II^e siècle après Jésus Christ, c'est un vestige dont on ignore la destination exacte. Il a été conservé sans modification mais a subi quelques détériorations au cours de son histoire. Au Xe siècle le monastère de Notre Dame de la Fontaine est créé et les religieuses font du temple de Diane leur église. En 1562, les protestants abattent la moitié gauche de l'édifice et pillent le monastère. Plus tard en 1622, des pierres sont utilisées pour la construction des bastions de la ville.



On se dirige maintenant vers les escaliers monumentaux qui permettent de gravir la colline boisée. On accède à une terrasse qui dans le projet initial était la première d'un ensemble de trois. Mais le coût très élevé de la réalisation du niveau inférieur, empêche l'achèvement des deux terrasses supérieures. Le mur de soutènement qui limite ce premier niveau aidait à retenir les terres provenant des fouilles.

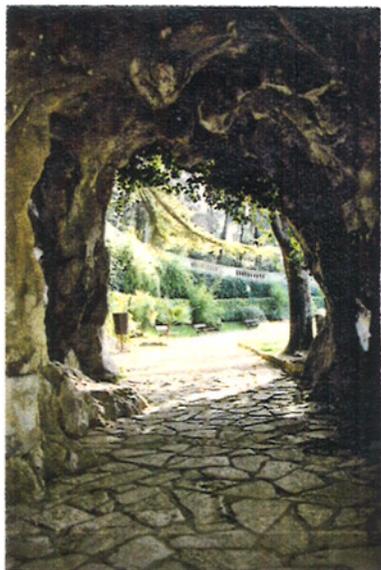
Du haut de cette terrasse, d'où l'on découvre une vue d'ensemble sur les jardins classiques, les pas du promeneur sont attirés vers l'une de ses extrémités. Elle est marquée par une grande surface engazonnée en dévers, bien orientée, plantée d'un magnifique sapin d'Espagne, limitée en partie haute par un mur de soutènement à balustrades et en partie basse par un grand escalier.

C'est un lieu de détente très apprécié des touristes qui viennent s'y prélasser. On est loin d'imaginer qu'elle recouvre les vestiges d'un théâtre antique découvert en 1854 et réenfoui par la suite.

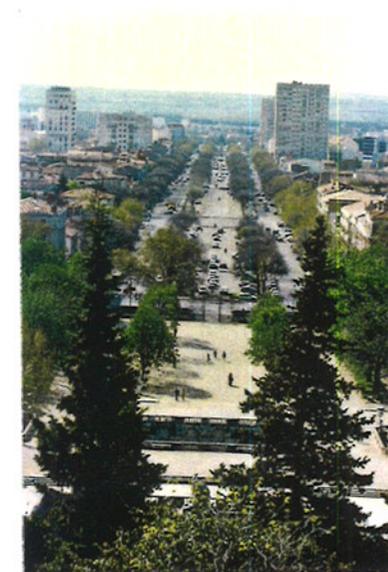


Ce lieu est le point de départ du jardin romantique qui succède au jardin classique. Une grotte reconstituée sur laquelle ruisselle une petite cascade, des allées et sentiers ombragés, une végétation dense nous font petit à petit oublier la rigueur et la minéralité du "jardin bas". La fraîcheur, les senteurs des plantes de rocaille et de garrigue nous

accompagnent tout au long de l'ascension de la colline.



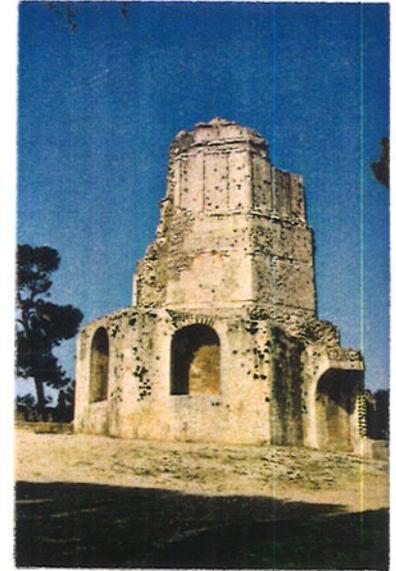
C'est en 1819 que le Maire de l'époque, CAVALIER, procède à la plantation de la colline : pins d'alep, cèdres, pins parasol, cyprès en sont les principales essences. Ils forment maintenant un fond qui met encore plus en valeur le jardin à la française. Au fur et à mesure que l'on gravit cette colline, on traverse une succession de lieux bien connus des nîmois, les rocailles qui accueillent des collections de plantes méditerranéennes et médicinales, une succession de terrasses plantées d'oliviers, deux bassins garnis de plantes aquatiques, avant d'arriver à la maison du gardien, appelée "mas rouge". En face, un belvédère permet de se rendre compte de l'importance de l'axe Nord-Sud de la composition urbaine du projet de MARESCHAL.





C'est enfin, au terme de l'ascension de la colline que se profile, dans un encadrement de végétation, la silhouette de la célèbre Tour Magne. C'est le signal de la ville, visible de n'importe quel point de la périphérie nîmoise.

Cette construction est en fait constituée de deux édifices superposés d'époque différente : pré-romaine et gallo-romaine. Il faut pénétrer à l'intérieur pour apercevoir les vestiges de la tour pré-romaine : datée du III^e siècle avant Jésus Christ, elle faisait partie de l'enceinte fortifiée. Lors de la construction de la tour gallo-romaine, les courtines sur lesquelles s'appuyait le premier édifice sont détruites, la tour elle même sert de coffrage perdu.



Elle est constituée :

- d'un soubassement auquel se raccorde le nouveau rempart ainsi que l'accès extérieur, composé d'un massif de maçonnerie et d'une série de piles aujourd'hui disparues, reliées par un mur. Une voûte partiellement conservée marque l'endroit sur lequel s'appuyait cette entrée,
- d'une tour orthogonale constituée d'un socle, support d'un ordre de pilastres, surmonté d'un ensemble de colonnes. Une terrasse dominait l'édifice.

La descente par le flanc Est de la colline permet de traverser une suite d'espaces caractéristiques, c'est tout d'abord la roseraie, puis une longue esplanade transversale aménagée de bancs, un espace engazonné servant de



support à un décor floral, la place du cèdre et enfin une succession de petites terrasses équipées de jeux pour enfants. Une grille marque la limite des jardins. Mais cette promenade ne serait pas complète sans un arrêt au "Bosquet" : c'est une esplanade en terre battue, ombragée de platanes, limitée par les canaux de la Fontaine où se réunissent, tous les après-midi, les joueurs de boules.



BIBLIOGRAPHIE

LA FONTAINE DE NIMES DE L'ANTIQUITE A NOS JOURS - Victor Lasalle - 1967

HISTOIRE DE NIMES - Edisud - 1982

NIMES SANS VISA - Christian Liger - 1987

LE GUIDE DE NIMES - Claudette Déom et Christian Liger - 1989

LA TOUR MAGNE - Pierre Varène - 1978

NIMES A TRAVERS SES PLANS - Musée d'art et d'histoire - 1991

NIMES DANS LA LITTERATURE - Georges Martin - 1972



Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement
11, Place du 8 Mai - 30000 NIMES - Tél. : 66.36.10.60